

Nous allons reproduire quelques détails concernant cette affaire, d'après la demande en grâce que Charles d'Huart adressa le 10-1-1780 au roi Charles III.

« Entraîné par l'impétuosité de la jeunesse et par les sentiments propres à tout gentilhomme, il eut pour venger l'honneur d'une noble dame, un duel, dont l'issue fut fatale à son adversaire. L'honneur était satisfait, mais la rigueur des lois le força à chercher un refuge sous le toit paternel. (Il fut arrêté, conduit à la tour de Ségovie et allait être déporté aux îles de Canaries, quand la puissance de la noble dame lui fit secrètement ouvrir les portes de la prison d'Etat). L'inépuisable bonté de Votre Majesté, sachant faire la part du jeune gentilhomme dans la fougue de l'âge et se souvenir des bons et fidèles services de ses pères, daigna pardonner à l'exposant et lui rendre le drapeau qu'il avait porté en 1770. Revenu à son point de départ, il a accepté, sans murmures, les conséquences d'une position qui le plaçait sous les ordres de frères d'armes, jadis ses subordonnés. Cédant à leurs instances, il ose supplier Votre Majesté de mettre fin à cet état de chose, en lui accordant la lieutenance en 2^e vacante en ce moment dans un des bataillons du régiment employés au siège de Gibraltar. Là, sous le feu de l'ennemi, il saura montrer qu'il est du sang de son oncle mort à Velletri et de celui des huit frères tombés dans les champs immortels d'Almanza. » (1) (V. sub. IX, 10.)

Le roi d'Espagne restant inflexible, nous supposons que Charles d'Huart se fit mettre à la retraite, non sans avoir pris part à la descente d'Alger (1782) et fait enregistrer ses titres à Toul (1786) (2).

Serait-ce lui « le chevalier d'Huart officier retraité » qui appartenait en 1785 à la loge « La Ligne Equitable » fondée et dirigée par le prince Charles de Ligne et tenant ses séances en l'hôtel du prince à Mons ? (3)

Toujours est-il que depuis la mort de son père (1781), Charles voua toutes ses forces à l'exploitation des forges de La Sauvage et d'Herseange dont il venait d'hériter.

La Révolution grondait déjà depuis plusieurs mois lorsqu'il épousa le 1-9-1789 Olympe-Louise-Séraphine, comtesse de SAINT-MAURIS-CHATEAUNOIS, dame de Bonneval, fille d'Ardouin-Alexandre comte de Saint-Mauris-Châteaenois, chevalier de Malte et de Saint-Louis, capitaine au régiment de Chabillant-cavalerie, et de Bl. J. Charlotte des Hierres.

Se considérant par ses fiefs de Sosnes et de Bonneval, vassal des Bourbons, il rallia l'armée des émigrés. Voici, d'après son fils Emmanuel, comment se passèrent les années 1792 à 1795.

« Ayant apporté, avec son épée, une connaissance parfaite de la ligne frontière, le comte de Provence, depuis Louis XVIII, le reçut avec une haute distinction et le détacha près du roi de Prusse, Frédéric-Guillaume II, auquel, après la prise de Lengwy, il fit pendant neuf jours les honneurs du château de Praucourt, propriété de son beau-frère, le marquis de Blaisel. Admis dans l'in-